accorde l'abaissement du tarif pour certains objets provenant de Suède, importés en Russie, accompagnés de certificats, constatant leur origine.

Tant que le travail national sera entre les mains d'une classe d'hommes opprimés par l'ordre social, il ne pourra prospérer. Le servage enchaîne le peuple et arrête le développement de ses forces. On a commencé à introduire un régime plus doux dans les domaines de la couronne [1].

L'ALLEMAGNE.

Pendant longtemps la production et l'exportation de l'Allemagne se réglaient uniquement sur l'activité des villes de la Hanse et de l'Allemagne méridionale. L'état plus ou moins prospère de leurs relations au dehors, devait réagir sur leur situation intérieure; et comme ce n'était point un corps politique, une puissance indépendante, que c'était simplement une association de villes, leurs destinées étaient à la merci des événements qui troublaient le pays dont elles faisaient partie.

La Hanse qui ne reposait que sur le monopole, n'en est

[1] *Essai sur le commerce de la Russie.* Amsterdam 1777. — *Histoire raisonnée du commerce de la Russie,* par Scherer. Traduction allemande avec des notes et additions par Hammerdoerfer. Leipsig 1789. — Gatterer, *Mémoire sur le commerce russe.* Manheim 1789. — Hermann, *Description statistique de la Russie.* Pétersbourg 1790 (1813). — *Du commerce de l'industrie agricole de la Russie,* par Frisch. Gotha 1796. 3 vol. — Petri, *Les principales villes manufacturières de la Russie.* Leipzig 1811. — Wichmann, *Description de la monarchie, russe* dans ses rapports politiques et statistiques. Leipzig 1813; la deuxième édition (1820), contient le tarif des douanes. — *An account of the navigation and commerce of the Black Sea.* Londres 1809. — Dufresne, *Rapports du commerce des États de la Baltique.* Paris 1808. — Hermann, *Matériaux pour servir à l'histoire de l'empire Russe.* — De Klaproth, *Agrandissements de la Russie dans le midi,* par suite du traité conclu avec la Perse. Berlin 1814.

pas moins une des apparitions les plus grandioses dans la vie des nations ; sa chute entraîna la ruine d'un grand nombre de cités qui en avaient fait partie. Nous citerons Duderstadt, dont les négociants furent arrêtés au comptoir de Nowogorod (1494) avec ceux de Lubeck, de Hambourg, etc. ; nous citerons encore Helmstedt, Northeim, Uelzen, Aschersleben et autres localités dont aujourd'hui on connaît à peine les noms. Par suite des modifications que subit la Constitution de l'empire, les villes furent obligées de se soumettre aux lois générales des Etats où elles étaient situées et par conséquent de renoncer à la Ligue. Un projet d'alliance avec les villes libres ou impériales échoua (1606). La guerre de trente ans porta le dernier coup à la Ligue. Lubeck, Hambourg et Brême reçurent du comité la direction des affaires. Après la paix de Westphalie, on conçut quelque espoir de rétablir la Hanse ; il y eut des réunions en 1651, 1662, et en 1668 ; elles n'aboutirent à rien. La dernière eut lieu en 1669, à Lubeck. Depuis lors la Ligue s'évanouit comme un fantôme.

Nuremberg, *Augsbourg* et *Francfort-sur-Mein* figurent au premier rang parmi les places du midi de l'Allemagne. Les deux premières de ces villes impériales avaient accaparé de bonne heure les échanges avec l'Italie. Les marchands de Nuremberg visitaient, dès le commencement du xve siècle, les foires de Lyon, où ils avaient un dépôt de marchandises et un agent spécial, chargé de gérer leurs affaires; ils y fondèrent dès le xve siècle une association connue sous le nom de confrérie allemande, qui subsistait encore au milieu du xviie siècle. Les relations de Nuremberg avec Lyon, qui s'étaient maintenues même pendant la guerre de trente ans, durèrent jusque vers le milieu du xviiie siècle. En 1548 Augsbourg, Ulm, Nuremberg, Constance, Strasbourg, Nordlingue, Memmingue et quelques autres villes impériales obtinrent de François 1er des immunités, qui furent confirmées par ses successeurs jusqu'à Louis xiii. De même

que jadis (en 1418 et 1420) l'empereur Sigismond avait interdit aux villes impériales le trafic avec Venise, Gênes et Milan — interdiction qui resta sans effet — de même Charles-Quint défendit au commerce allemand tout rapport avec la France. Les marchandises françaises furent frappées de prohibition en 1676 et 1677 : l'empereur Léopold en excepta les objets qui n'étaient point d'un usage direct à la guerre. La pression qui arrêtait le commerce allemand vint à se relâcher après la paix de Ryswick : en 1700 on ouvrit des négociations pour obtenir la restitution des priviléges dont les villes impériales avaient joui précédemment en France. Trois ans après, la guerre de succession amena de nouvelles perturbations auxquelles la paix de Rastadt (1714) vint mettre un terme. Nuremberg et les villes anséatiques tiraient de la France les denrées coloniales. Certains produits de l'industrie française y étaient très-recherchés. Dès 1834 les marchands de Nuremberg avaient établi une foire annuelle à Venise ; une charte datée de 1361 leur assurait des priviléges à Gand, Bruges et Ypres. Les immunités dont ils jouissaient à Bruges, Anvers, dans la Flandre et le Brabant furent confirmées, à différentes époques, par Philippe le Bon, et en 1468 par le duc Charles. Lorsqu'en 1570 on établit des messagers à Nuremberg, celui d'Antorf portait chaque semaine les lettres à Wurzbourg, Francfort, Cologne, Aix-la-Chapelle, Bruxelles et Anvers. Ces relations cessèrent à partir de 1620.

Quand les Portugais eurent paru sur la place d'Anvers, *Nuremberg* et *Erfurt* perdirent les échanges avec l'Italie ; pendant quelques temps les deux villes continuèrent à approvisionner l'Allemagne méridionale de denrées de l'Inde ; on les faisait venir d'Anvers par le Rhin et le Mein. Le sac d'Anvers par les Espagnols (4 novembre 1576) anéantit ce commerce ; toutes les marchandises que les négociants de Nuremberg y avaient en magasin, furent perdues. Pour réparer cet échec, Nuremberg redoubla d'activité. Les capitaux qu'on ne pouvait plus faire valoir dans les échanges avec les Pays-Bas furent consacrés à l'exploitation des mines en Hongrie, dans la Transylvanie, en Bohême, dans le Tyrol, dans la Saxe, etc. On établit dans la ville des manufactures d'étoffes en soie et demi-soie ; on y attira des artistes et des ouvriers français, irlandais et italiens, en leur accordant de grands avantages. Les produits de sa fabrique ne tardèrent pas à se répandre dans le monde entier. En 1728, Nuremberg avait un vaste entrepôt de marchandises qu'elle expédiait pour le Levant. Parmi les hommes célèbres qui ont illustré cette antique et riche cité, nous nommerons : Albert Durer, Hiéronyme Resch, Pierre Vischer ; Pierre Hélé, l'inventeur des montres (les œufs Nurembergeois) ; Jean Lobsinger, qui inventa le fusil à vent et les presses à métaux ; Rudolph, auquel on doit l'invention du laminoir ; Traxdorf, qui le premier introduisit le pédale dans la construction de l'orgue ; Christophe Denner, l'inventeur de la clarinette ; Stéphan Zick, qui construisit le premier des yeux artificiels. Enfin Nuremberg revendiqua l'honneur d'avoir fait les premiers pains d'épices. Des Anglais catholiques, réfugiés dans cette ville, y fondèrent une manufacture de glaces, ce qui causa un grand préjudice à la fabrique de Venise ; surtout depuis que le tain était fourni par Henri Herdegen, batteur d'or à Nuremberg.

Pour arrêter les perturbations occasionnées par le billonnage, la ville fit frapper près de 800,000 florins de billon de bon aloi. La multiplicité et le bas titre des monnaies furent une des plaies de l'empire germanique. L'altération des monnaies enrichissait les souverains aux dépens de leurs sujets. Pour empêcher la ruine de son commerce et maintenir le crédit, le magistrat de la ville créa en 1621 une banque publique, sur le modèle de la banque de Venise. De plus on se procurait des renseignements sur les banques d'Amsterdam et de Hambourg, afin que quiconque avait un paiement à recevoir, pût connaître la valeur véritable des

espèces. La banque était placée sous la garantie de l'administration communale (magistrat) de la ville.

Quand on voit cette activité intelligente, toujours basée sur la probité la plus scrupuleuse, et qui se soutient au milieu de tous les embarras et de toutes les difficultés, on ne s'étonne plus que Nuremberg se soit maintenue si longtemps au rang d'une des premières places de l'Allemagne. L'industrie y était devenue l'objet d'un enseignement scientifique. C'est à Nuremberg que revient la gloire d'avoir fondé la première chaire de mathématiques pour l'instruction de jeunes artistes et ouvriers ; elle fut inaugurée par Jean Schoner (né en 1477, mort en 1547) qui fabriqua divers instruments de mathématiques et construisit des sphères et des globes. Des hospices pour les ouvriers invalides existaient depuis 1388 ; il y avait, dès 1583, des legs et fondations pour l'entretien de jeunes apprentis ; enfin, les ouvriers pauvres étaient secourus aux frais de la ville. Dès les premiers temps, il y avait de fort bons réglements de police industrielle, qui furent introduits plus tard à Augsbourg (1548), à Hambourg et dans d'autres villes de l'Allemagne. On est fondé à croire que Nuremberg et Augsbourg sont les premières villes allemandes qui aient eu des fabriques; ce qui les mettait à même de livrer les marchandises à si bas prix.

Cette sollicitude pour les perfectionnements de l'industrie et le bien-être matériel des classes ouvrières, s'est conservée à Nuremberg jusque dans les temps modernes. C'est ainsi qu'en 1692 il s'y forma une société pour l'avancement de l'industrie nationale. Cette société, établie sur le modèle de la réunion industrielle de Hambourg, créa un mont-de-piété avec prêts gratuits.

En 1806, quand l'empire germanique s'écroula, Nuremberg fut réuni à la Bavière et perdit ses prérogatives de ville libre ; depuis lors, le cercle de ses opérations a dû nécessairement se restreindre.

Les splendeurs commerciales d'*Augsbourg* se reflètent

dans l'opulence colossale de ses marchands ; les familles des Fugger, des Welser, des Baumgartner y jettent surtout un vif éclat. Le chef de la maison Fugger possédait une petite manufacture de toiles dans un village aux environs de la ville. La maison avait des comptoirs à Gand, à Milan et à Gênes; une branche de la famille s'établit en Espagne. Les Fugger firent à diverses reprises, de fortes avances à l'empereur Maximilien et à Charles-Quint. Henri VIII et Edouard VI rois d'Angleterre firent des emprunts à la maison d'Anvers ; ce sont les Rothschilds de cette époque. L'hospice connu sous le nom de « *Fuggerei* » à Augsbourg, est un monument de leur bienfaisance. Quand Venise eut perdu sa position, le commerce du change passa de Nuremberg à Augsbourg et à Francfort. Depuis 1806 Augsbourg est également déchue du rang de ville impériale ; elle possède aujourd'hui une vaste filature mécanique : ses ouvrages d'orfévrerie jouissent d'une grande réputation.

Francfort-sur-Mein, célèbre dès le temps de Frédéric 1er, obtint de l'empereur Frédéric II la confirmation de sa foire annuelle d'automne ; il assura aux marchands une escorte de sûreté, qui était indispensable dans ces temps de lutte et de déchirements intérieurs. En 1329 l'empereur Louis IV exempta la ville de tous les impôts impériaux ; en 1330 il lui octroya le privilége d'une seconde foire, celle de Pâques; l'époque de ces deux foires varia souvent, au grand préjudice des marchands étrangers. Entre Nuremberg et Francfort il y avait franchise réciproque de droits de douane. Les deux foires annuelles, jointes à l'importance des affaires de change ont élevé la ville de Francfort au rang d'un des grands marchés de l'Allemagne : elle s'y est maintenue au milieu des tourmentes politiques.

Au commencement du XIIIe siècle, l'empereur créa trois étapes sur le Rhin : *Cologne*, *Mayence* et *Spire* ; ce grand fleuve était alors la voie de communication entre l'Italie et les Pays-Bas.

Parmi les trois villes anséatiques qui subsistent ou qui ont du moins conservé ce nom, c'est Hambourg qui fixe surtout notre attention. Quand le commerce anglais chercha à prendre pied en Allemagne, il trouva un asile à Hambourg. La ville ne fut point atteinte directement par les dévastations de la guerre de 30 ans, mais son commerce n'en souffrit pas moins. Le traité de Munster, qui reconnaissait les trois villes anséatiques Hambourg, Lubeck et Brême, mit fin à la stagnation des affaires; des relations furent nouées avec l'Angleterre, la France, le Portugal, l'Espagne. Les communications directes avec les colonies américaines étant interdites, les villes anséatiques prenaient leurs approvisionnements des denrées coloniales dans les ports français, la France possédant les colonies les plus fertiles, et importaient des toiles en Angleterre. Remarquons en passant que Nuremberg faisait, dès les temps les plus reculés, le commerce des toiles qu'elle envoyait à Venise et en Espagne; à l'instar des villes anséatiques, elle tirait de France des denrées coloniales, des produits ouvrés et des drogueries, pour les verser sur les marchés de la Bavière, de la Bohême, de la Moravie, de l'Autriche, du Tyrol, de la Hongrie, et cela dura ainsi jusque vers la fin du XVIIIe siècle.

L'Allemagne n'a jamais pu s'élever au même rang que l'Angleterre et la France. L'Allemagne, morcelée en une quantité de petits Etats, n'a jamais pu avoir de politique commerciale; chaque souverain n'était guidé que par des vues égoïstes. Et puis, outre une multitude de ducs, de princes, de comtes, etc., il existait des villes anséatiques, et des villes libres impériales; c'étaient autant de centres d'intérêts différents; il y avait autant de lignes de douanes que de souverainetés.

On sait que les villes anséatiques jouissaient de grands priviléges dans les ports de la Grande-Bretagne; elles avaient également des traités avantageux avec la France (1655, 1716) ainsi qu'avec l'Espagne (1607, 1648); plus tard

(1769, 1789), il y eut des conventions particulières entre la France et Hambourg, qui garantissaient à cette ville le droit des neutres durant les guerres de l'Empire. En général, Hambourg sut toujours tirer bon parti des collisions armées entre les puissances de l'Europe (1689, 1750). En 1713, Hambourg revisa et abaissa les droits de transit, qui furent à peu près supprimés en 1723. L'année 1747 vit abolir la taxe sur le commerce des grains; en 1764 les toiles, le fil, le cuivre furent affranchis de droits d'entrée et de sortie. L'insurrection des colonies américaines, les guerres entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et la Hollande, qui amenèrent le blocus des ports français et hollandais, firent prospérer le commerce de Hambourg, en activant l'affluence des denrées coloniales dans cette place. Par suite le trafic de l'argent, le change et les affaires d'assurances, prenaient de l'accroissement.

Puis vinrent des années de calamité. Quand Napoléon eut fermé le continent, que l'Elbe eut été bloquée ainsi que toutes les grandes rivières de l'Allemagne, Hambourg devint chef-lieu d'un département français et dut verser d'énormes contributions de guerre; le commerce maritime de cette grande cité et de l'Allemagne tout entière parut anéanti à jamais.

Mais ces temps désastreux ont créé des besoins et des moyens nouveaux et imprimé un mouvement énergique à l'activité mercantile de l'Allemagne. Peut-être le moment est-il venu, où l'Allemagne va former enfin un vaste ensemble, obéissant à une seule et même pensée. Les villes anséatiques sont toujours les places les plus importantes pour les échanges maritimes, auxquels l'affranchissement successif des établissements coloniaux ne peut qu'être favorable. Cet affranchissement dispense d'avoir des colonies, sans lesquelles anciennement le commerce d'outre-mer ne pouvait subsister. Tels sont, en général, les faits et les principes sur lesquels